

L'IMPARTIAL

L'Union fait la force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00
SIX MOIS 50C
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 3. No 22.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 20 Avril 1915.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

FEUILLETON DE L'Impartial L'AME DE ROLAND EPISODE DES GUERRES DE RELIGION PAR FRANCOIS BATTACHON

Il sentait la folie gagner son cerveau et doutait de la divine miséricorde.

Dieu les abandonnait-il donc ? Aliaient-ils tous périr dans le feu, asphyxiés, brûlés lentement, mourant dans les plus atroces souffrances, sans que ce Dieu pour lequel ils combattait voulût leur venir en aide ?...

Il eut un geste inconscient et fut près d'accuser.

Mais tout à coup une voix s'éleva, brève et vibrante...

—Par ici ! disait-elle. Nous sommes sauvés !...

C'était Anne Le Huic qui, puisant dans son amour maternel la force de la pensée, venait de se souvenir que la petite porte de la sacristie devait être ouverte, ou tout au moins facile à ouvrir.

Les deux hommes la suivirent, parcourant de nouveau l'intérieur de l'église, au milieu du chaos déchaîné qu'engendraient les volutes de fumée, les langues de flammes, les détonations éclatant dans les boiseries comme des coups de foudre, les pierres murales que se détachaient et s'abattaient sur la dalle, écrasant des faces convulsionnées, les détonations éclatant dans les boiseries comme des coups de foudre, les pierres murales que se détachaient et s'abattaient sur la dalle, écrasant des faces convulsionnées, les détonations éclatant dans les boiseries comme des coups de foudre, les pierres murales que se détachaient et s'abattaient sur la dalle, écrasant des faces convulsionnées...

Il parvinrent à la sacristie que, par miracle, le feu n'avait pas encore atteinte.

D'un bond l'inconnu fut à la porte et tira le verrou.

Une bouffée d'air s'engouffra dans l'étroit local, tandis qu'au dehors le soleil, impassible, caressait le feuillage des grands arbres.

Une seconde plus tard, les fugitifs, hors de péril, se dirigeaient en toute hâte vers la maison de Guillaume.

La voûte de l'humble église, où tant de fois le prêtre Symphorien avait réuni les âmes pieuses des honnêtes villageois, de cette église qu'il aimait par-dessus tout, dont chaque pierre gardait l'empreinte de ses vertus, la voûte se disloquait pendant que le clocher, rongé à sa base, s'abattait pesamment avec un grand bruit de cloche brisée qui retentit jusqu'en la cour du castel féodal, comme une superbe protestation contre son cruel propriétaire.

Dans le village, nul être vivant. Les habitants, terrifiés, se cachaient aux environs, cherchant un refuge parmi les rochers et sous le couvert de la forêt.

Et, de tous côtés, c'étaient des exodes nombreux de campagnards démentis qui fuyaient les églises dévastées, échappant aux bandes huguenotes, se sauvant au hasard dans la plaine, et n'osant plus franchir le seuil de leur demeures.

La turie catholique ordonnée par le châtelain, la chasse approuvée par Richard le Borgne, s'achevaient sur tous les points de la contrée, y semant la terreur et la mort avec un fanatisme digne des temps néroniens.

Gillette, grâce aux soins qui lui étaient prodigués, recouvrait l'usage de ses sens, et l'étranger allait partir.

Les grands yeux bruns de la jeune fille se fixèrent sur son sauveur...

—Blessé ! dit elle aussitôt. Vous êtes blessé ?...

En effet, une large plaie tachait de rouge le pourpoint de l'étranger.

—Ce n'est rien, répondit-il, une simple égratignure... Mais vous, ne restez pas ici ! Les gens d'Aubépin ne vous ont pas oubliés et je tremble...

—Qui êtes-vous donc ? demanda Guillaume en le considérant avec attention.

Maintenant que sa fille était hors de danger, toute sa lucidité lui revenait.

—Mais oui, je ne me trompe pas, ajouta-t-il, c'est vous qui vous nommez...

—Silence ! fit le jeune homme avec un accent pénétrant. Je me nomme Roland d'Aubépin et je suis avec vous ! A bientôt !...

Il salua Gillette d'un étrange sourire et s'enfuit, laissant Guillaume et Anne Le Huic frappés de surprise et d'effroi...

Pendant une heure, il erra à l'aventure, s'éloignant du village, prenant les premiers chemins qui s'offraient à sa vue, sans but, sans direction, n'ayant plus conscience du lieu où il se trouvait et des choses qui l'environnaient.

Une seule pensée l'absorbait, étrenant son cerveau ; son front rayonnait d'une joie immense...

—C'est elle ! murmura-t-il en cherchant à comprimer les battements de son cœur. C'est bien la jeune fille rencontrée sur la lisière de la forêt, l'enfant de mes rêves, celle qui m'apparaît dans les insomnies nocturnes. Elle s'appelle Gillette ! je sais son nom !... Gillette ! Et c'est moi qui l'ai arrachée à la mort !... Gillette !... Gillette !...

Ses lèvres redisaient tendrement cette douce appellation, et ses mains se joignaient comme s'il eût voulu prier.

Il n'entendait pas les voix des campagnards dispersés dans la plaine, ces voix gémissantes, éplorées, aux accents douloureux, se répercutant de tous côtés, telles d'incessantes et lugubres lamentations.

Il ne voyait pas les couples apeurés passer auprès de lui, dans une ronde vertigineuse, ombres fugitives que poursuivait une terreur sans nom.

Rien n'existait, en ce moment, que Gillette, la fille de Guillaume et Anne Le Huic.

Et cependant, la terre s'ébranlait sous les pas des soldats rentrant au château, après avoir accompli leur œuvre de destruction.

L'église de Sauverette achevait de brûler, ainsi que bien d'autres dont on distinguait les hauts clochers à travers des brouillards de fumée.

Une désolation générale s'éten dait sur le pays. naguère si riant, si heureux, à l'approche de cette journée de fête.

Les oiseaux eux-mêmes, hôtes familiers des buissons embauvés, charmants facteurs de paix et d'amour, les oiseaux se tenaient blottis sous la branche, tremblants, affolés, n'osant plus gazouiller leurs chansons estivales.

Et le contraste était saisissant entre cette morne stupeur des êtres et des choses, et l'immuable soleil fixé au firmament...

—Pourquoi mon âme appartient-elle à cette jeune fille ? se demandait Roland. Pourquoi l'ai-je rencontrée ? Je l'aime !... Et pourtant, je sens que cette affection est délicieusement pure. Je l'aime comme une soeur chérie, comme un être immatériel, et je voudrais lui consacrer ma vie, donner mon sang pour elle, sans autre récompense qu'un regard de ses beaux yeux.

Lorsque je l'ai portée dans mes bras, la protégeant contre le fétu qui la menaçait, il m'a semblé tenir un corps aérien, et mille tumultueuses sensations se sont emparées de moi. Il m'a paru que le ciel s'entr'ouvrait et que Dieu unis

sait éternellement mes jours à ceux de Gillette !...

En ce moment Roland s'était arrêté à la base d'une roche couronnée de fleurs sauvages.

Harassé de fatigue, épuisé par le sang qui coulait de sa blessure, il s'assit afin de se laver dans l'eau claire d'un petit ruisseau serpentant à ses pieds.

Deux hommes parlaient derrière lui, de l'autre côté de la roche, et voici ce qu'il entendit :

—Que craints-tu donc, Ludovic ? Je t'affirme que le sire d'Aubépin ne peut nous obliger plus longtemps à faire pareil métier !...

—Et est notre maître, Jacques, et comme tel ne devons nous pas lui obéir ?

—Nous le devrions si nous ordonnait des choses sensées. Mais lui servir d'instruments pour satisfaire à sa haine contre le catholicisme, tremper nos mains dans ces meurtres, assassiner des femmes et des enfants sans défense, non, vois-tu, cela je ne le puis ! J'ai été soldat, Ludovic. J'ai fait la guerre, comme toi, pour Dieu et le roi de France. Ma conscience se révolte à l'idée de déshonorer mes vieux jours par des crimes impardonnables !...

—Tu as raison, Jacques, et je suis de ton avis. Maudit soit le jour où nous nous sommes engagés au service de ce tyran de province ! Mais que faire ?...

—Que faire ?... Partir aussitôt que nous le pourrions, fuir le château détesté où nous fûmes témoins de tant d'ignominies, et retourner à l'armée, reprendre la place que nous n'aurions jamais dû quitter !...

—J'en suis !... Cependant tu n'ignores point combien la fuite est difficile ? Le sire d'Aubépin fait surveiller ses gens sans qu'ils s'en doutent, et malheur à ceux qui le trahissent !...

—Le quitter n'est pas une trahison !

—Qui sait si nous ne sommes pas épiés ?

—Par qui ?... Jamais personne n'a soupçonné notre aversion pour les massacres religieux, pas même le sire Roland qui, lui, ne nous dénoncerait certes pas !...

—Sire Roland n'a pas d'autorité. S'il apprenait nos projets, il nous laisserait faire, j'en suis convaincu, mais ne saurait nous défendre en cas de surprise.

—Tu te trompes. Le jeune homme cache, sous des dehors paisible, une âme forte et vaillante. Je le connais. Viens l'occasion [et tu le verras à l'oeuvre] !...

—Comptes-tu donc sur lui ?

—Peut être !... Mais poursuivons notre route, car il ne faut pas donner l'éveil. Mes camarades s'étonneraient de ne pas nous apercevoir au milieu d'eux, et tu sais que Richard le Borgne ne plaisait pas.

—Richard !... En voilà un que j'aimerais voir balancer au bout d'une potence !

—Que Dieu t'exauce, Ludovic ! Les deux soldats s'en allèrent, et Roland, la joie au cœur, put entendre leur marche précipitée à travers les quartiers de roc qui bordaient le ruisseau.

Lorsque tout bruit eut cessé, il se leva, rajusta son pourpoint, et, jetant un regard de défi au castel d'Aubépin, se dirigea à son tour vers l'oriflamme qui flottait sur le sombre édifice...

VI

LA STATUE DE BOIS
C'était le soir...
Par delà les collines estompées à

l'horizon, le disque rouge du soleil couchant tombait dans le crépuscule.

De grandes ombres s'allongeaient sur la terre.

Au loin, dans la nue, le croissant lunaire brillait, timide, parmi quelques étoiles argentées, au faible et doux scintillement.

La nature se reposait de son incessant labeur, s'endormant pour une nuit afin d'être prête aux premières touches de l'aurore.

Dans les bois, la gent ailée se tenait blottie, silencieuse, méditant mystérieusement sur les passions humaines, sur l'ironie destinée que s'imposent des créatures de Dieu, faites pour vivre en bonne harmonie, s'aimer, s'entraider, et qu'une soif dévorante entraîne au meurtre, au carnage, aux pires excès de la brute.

Et la grande voix de la forêt disait à ses hôtes éperpillés :

—Gentils oiseaux, gazouillez fort, battez des ailes, sautez gaie ment de branche en branche ! Chanteurs mignons, votre sagesse est à l'abri de mes vieux chênes !...

Et mille autres voix se mêlaient à la sienne, voix de fleurs, de buissons, d'herbes, de roseaux, de rochers, d'eaux limpides, de mousse verte, toute la sublime symphonie de la création qui frémissait, de sa puissance mélodique, l'impalpable conduite de l'homme.

Maintenant, au village de Sauverette, les habitants, muets de terreur, se précipitaient vers les clochers de l'église encore tièdes, afin d'en retirer les cadavres et leur donner la sépulture...

Après l'indécible tragédie du matin, ils s'étaient dissimulés dans le voisinage, se cachant tout le jour, de crainte d'être poursuivis, achevés par les huguenots, et nul n'avait osé, à l'exception de Guillaume et Anne Le Huic, de Gillette et Roland, mettre les pieds dans le village.

A la tombée de la nuit, quelques figures apparurent entre les premières maisons, et bientôt d'autres survinrent, se rassurant les unes les autres.

Alors, les yeux hardis purent contempler les ruines de la modeste église, noircies, calcinées, où nombre d'infortunés restaient broyés, les membres raidis dans les ultimes secousses de l'agonie.

Et d'un même élan, chaque villageois avait couru à sa demeure, en était ressorti porteur d'un flambeau et, s'élançant vers le temple, se livrait maintenant à la fureur bénoise.

Horrible épilogue de cet horrible drame.

Aux fantastiques reflets des torches, des faces blêmes, méconnaissables, apparaissaient.

Des corps mutilés, des membres épars, des fragments de chair, se retrouvaient parmi les débris sacrés.

Une mère tenait encore, pressé contre sa poitrine meurtrie, un enfant en bas âge dont la tête innocente avait été écrasée par la crosse d'une arquebuse.

Un vieillard, dont la chevelure neigeuse faisait une tache blanche sur la cendre, était couché le long de la muraille, l'abdomen entr'ouvert.

Des mains, tranchées d'un seul coup, se perdaient dans un fouillis d'êtres pantelants, enlacés les uns aux autres, de poutres noircies, de faux torches, de socs émonnés, armes supérieures abandonnées sur le sinistre par les catholiques.

Et les lumières, semblables à des feux follets, s'agitaient au dessus de cette misère...

Les gens de Sauverette, empresés, févreux, écartaient les fumeroles et découvrant les précieuses reliques des chers aimés.

Leur silhouettes vaguaient sur les décombres...

Et c'étaient des pleurs étouffés,

Mme LEO PAYETTE

dit : " Deux médecins m'avaient traitée et parce que je ne me rétablissais pas, j'ai écrit aux médecins de la Compagnie. Leurs bons conseils et les PILULES ROUGES m'ont guérie."

Mme FELIX HURTUBISE

dit : " Je manquais d'appétit, je manquais de sang, j'avais le teint terne. J'affirme que les PILULES ROUGES m'ont rendu la force et la santé."



Mme LEO PAYETTE

L'anémie pénètre dans toutes les classes de la société, chez les jeunes filles et chez les femmes fortunées aussi bien que chez les pauvres.

Si les causes de la pauvreté du sang ne sont pas toujours les mêmes, les conséquences sont toujours un désordre général qui se caractérise par une pâleur excessive de la peau, un teint jaunâtre, la flaccidité des chairs, la blancheur des conjonctives, le boursoufflement de la face, le manque d'appétit, les tiraillements d'estomac, les nausées, la gêne de la respiration, les lassitudes, les tristesses, la mélancolie, l'irritabilité, les maux de tête, les éblouissements, les insomnies, etc.

Pour remédier à cet état de chose, les femmes prendront les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles. Il n'y a pas de médication aussi utile que les Pilules Rouges ; elles préviennent les jeunes filles contre l'anémie, la chlorose et facilitent leur formation. La femme adulte aura, grâce aux Pilules Rouges, un teint toujours frais, des forces suffisantes et des nerfs solides ; parvenue à l'âge critique, les Pilules Rouges lui seront encore nécessaires pour traverser doucement cette dangereuse période.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès ; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter ; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 ; elles ne sont jamais vendues

autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100 ; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiévous aussi des COLPORTEURS ; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERRA AUSSI !

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.



SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de "l'Université" et du Collège Victoria". Voici les noms :

Dr. A. P. BRAUBIN,	Dr. F. MICRO,
Dr. O. RAYMOND,	Dr. L. B. DUCHROCHER,
Dr. A. P. DELVECCHIO,	Dr. D. W. ARCHAMBAULT,
Dr. HECTOR PELTIER,	Dr. TH. E. D'ORNET D'ORNONNENS,
Dr. A. B. CRAIG,	Dr. A. T. BROSSARD,
Dr. C. O. BRADBURY,	Dr. ALEX. GERRARD,
Dr. ELZEAR PAQUIN,	Dr. J. A. ROY,
Dr. J. B. BIBAUD,	Dr. E. H. TRUDEL,

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que : Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c par bouteille.

ABONNEZ-VOUS A L'IMPARTIAL

Annoncez dans l'Impartial cela vous sera agréable et a nous aussi

des sanglots convulsifs, des cris déchirants, chaque fois qu'apparaissait un nouveau visage...

Elle était toujours leur douce reine, leur bonheur, leur espoir. —Courage, disait-elle, et Dieu aura pitié de nous ! Ne perdez pas la foi, car c'est la foi qui nous fera triompher des méchants !...

—Vengeance ! murmuraient des voix autour d'elle. —Priez, mes amis ! répondait-elle. Lorsque l'heure aura sonné le Christ et la Vierge sauront conduire à la victoire !... Et l'oeuvre réparatrice s'accomplira !

Suite à la 41ème page